

II- La Genèse

20- La Genèse 3, 6-7 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

6La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir; et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea. 7Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus; ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes.

Ah la convoitise! Oui, nous sommes des êtres de désir. Pourtant nous devons acquérir la sagesse de bien déterminer l'objet de nos désirs. Cela s'appelle le discernement. Cela s'apprend aussi, mais souvent par essais et erreurs. Toute la ruse du serpent se joue entre lui et la femme. C'est donc ce qui se passe dans la tête de la femme que nous présente le récit. Le combat n'a pas été long. Le désir incontrôlable a rapidement pris le dessus sur la raison ou la conscience, si l'on veut.

Obnubilée par de fausses promesses, *faked news* pour parodier ce que l'on vit trop souvent aujourd'hui, elle se voit déjà à l'égal de Dieu; mais la femme a oublié deux choses. La première c'est qu'il ne s'agit pas de son dieu, puisqu'elle ne l'appelle plus Yahvé Dieu, et que la promesse du serpent la rendait égale aux dieux, à tous ces faux dieux.

Que s'est-il passé dans la tête de son homme? On peut facilement les imaginer tous les deux devant cet arbre de la connaissance en train de penser à la même chose: et si on en mangeait? La femme fit le geste en premier. Pourquoi? Je ne crois pas que la raison principale soit lié à la femme en elle-même. Puisque dans ce récit la présentation de la création de la femme prend plus d'espace que celle de l'homme, avec tous les détails concernant l'aide qui convient, il est normal que le débat intérieur se déroule d'abord chez cet être. Si l'homme en mange sans hésitation, ce n'est pas parce qu'il est un être infantile, c'est simplement parce qu'il en est arrivé lui aussi à la même conclusion. N'a-t-on pas vu qu'ils étaient fait du même bois, comme on le dit chez nous, c'est-à-dire de la même glaise!

Elle prit de son fruit et en mangea. Pas de réaction! Elle en donne à son homme et il en mange. Soudain, l'effet se produit simultanément chez les deux personnes, signe que le débat intérieur s'est fait en même temps, qu'elle n'a pas eu à le convaincre de manger du fruit lui aussi. D'ailleurs le récit ne mentionne pas de tentative pour le convaincre.

Catastrophe! Ils sont nus. Que de surprises! La conséquence annoncée par Yahvé Dieu, en cas de désobéissance, c'était la mort. Or ils sont bien vivants. Le serpent avait-il donc raison? Bien non, il avait tort, car il ne s'agissait pas de la mort physique mais de la mort morale. Qu'ont-ils fait de leur conscience qui leur disait de respecter les consignes de Yahvé Dieu? Ils ne l'ont pas écouteé. Ils sont nus, comme avant, mais d'une nudité honteuse. Cette honte vient du fait qu'ils ont maintenant quelque chose à cacher qui n'a rien à voir avec leur anatomie. Ce n'est pas la nudité corporelle, mais la nudité de l'âme.

Ils ont à cacher leur désobéissance, d'abord l'un envers l'autre. N'ont-ils pas été créés homme et femme pour s'entraider? Et voilà qu'ensemble ils désobéissent à Yahvé Dieu. Que leur reste-t-il à faire? *Ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes.* Dans cette traduction nous rencontrons une difficulté énorme. On dit ici qu'avec des feuilles de figuier ils se firent des pagnes. Or de nombreuses traductions donne une ceinture à la place du pagne, ce qui se rapprocherait davantage du mot hébreu. Or des ceintures, cela n'a jamais été des cache sexe.

Ils ont commis une faute, ils s'en rendent bien compte. Comme devant un juge, les faits sont avérés, la réalité est mise à nue. Impossible de la cacher. Que reste-il à faire? Se faire une ceinture, c'est-à-dire se retrousser les manches et partir vers la vie en acceptant cette tache à leur dossier. Finies les réponses toutes faites, les recettes miracles, la vie, c'est bien plus compliqué ce cela. Yahvé Dieu avait fait confiance à l'adam; il lui avait confié le jardin en Éden pour le cultiver et le garder. Mais comment faire confiance maintenant au jardinier en chef quand celui-ci désobéit et transgresse la seule interdiction stipulée au contrat?

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr